

Matière : Français

Nom et Prénom : N :

Texte:

L'officier reprit, - l'effort était si visible qu'il semblait que ce fût au prix de sa vie : - Tout ce que j'ai dit ces six mois, tout ce que les murs de cette pièce ont entendu... » - il respira, avec un effort d'asthmatique, garda un instant la poitrine gonflée... « Il faut... » Il respira : « Il faut l'oublier ».

La jeune fille lentement laissa tomber ses mains au creux de sa jupe, où elles demeurèrent penchées et inertes comme des barques échouées sur le sable, et lentement elle releva la tête, et alors, pour la première fois, - pour la première fois - elle offrit à l'officier le regard de ses yeux pâles.

Il dit (à peine si je l'entendis) : Oh welch' ein Licht ! Pas même un murmure ; et comme si en effet ses yeux n'eussent pas pu supporter cette lumière, il les cacha derrière son poignet. Deux secondes ; puis il laissa retomber sa main, mais il avait baissé les paupières et ce fut à lui désormais de tenir ses regards à terre...

Ses lèvres firent : « Pp... » et il prononça, - la voix était sourde, sourde, sourde : « J'ai vu des hommes victorieux. »

Puis, après quelques secondes, d'une voix plus basse encore : « Ils ont ri de moi. »

Il leva les yeux sur ma personne et avec gravité hocha trois fois imperceptiblement la tête. Les yeux se fermèrent, puis : Ils ont dit : « Vous n'avez pas compris que nous les bernions⁽¹⁾ ? » Ils ont dit cela. Exactement. Wir prellen sie. Ils ont dit : « Vous ne supposez pas que nous allons sottement laisser la France se relever à notre frontière ? Non ? » Ils rirent très fort. Ils me frappaient joyeusement le dos en regardant ma figure : « Nous ne sommes pas des musiciens ! »

Sa voix marquait, en prononçant ces derniers mots, un obscur mépris⁽²⁾, dont je ne sais s'il reflétait ses propres sentiments à l'égard des autres, ou le ton même des paroles de ceux-ci.

Alors j'ai parlé longtemps, avec beaucoup de véhémence. Ils faisaient : « Tst ! Tst ! » Ils ont dit : « La politique n'est pas un rêve de poète. Pourquoi supposez-vous que nous avons fait la guerre ? Pour leur vieux Maréchal ? » Ils ont encore ri : « Nous ne sommes pas de fous ni des niais : nous avons l'occasion de détruire la France, elle le sera. Pas seulement sa puissance : son âme aussi. Son âme surtout. Son âme est le plus grand danger. C'est notre travail en ce moment : ne nous y tromper pas, mon cher ! Nous la pourrions par nos sourires et nos ménagements. Nous en ferons une chienne rampante. »

Il se tut. Il semblait essoufflé. Il serrait les mâchoires avec une telle énergie que je voyais saillir les pommettes, et une veine, épaisse et tortueuse comme un ver, battre sous la tempe. Soudain toute la peau de son visage remua, dans une sorte de frémissement souterrain, - comme fait un coup de brise sur un lac ; comme, aux premières bulles, la pellicule de crème durcie à la surface d'un lait qu'on fait bouillir. Et ses yeux s'accrochèrent aux yeux pâles et dilatés de ma nièce, et il dit, sur un ton bas, uniforme, intense et oppressé, avec une lenteur accablée : « Il n'y a pas d'espoir. »

Et d'une voix plus sourde encore et plus basse, plus lente, comme pour se torturer lui-même de cette intolérable constatation : « Pas d'espoir, pas d'espoir. » Et soudain, d'une voix inopinément haute et forte, et à ma surprise claire et timbrée, comme un coup de clairon, - comme un cri : « Pas d'espoir ! » Ensuite, le silence.

Vercos ; Le Silence de la mer (1942)

Lexique: (1) Berner : tromper et ridiculiser. (2) Méprise : sentiment par lequel on juge quelqu'un indigne d'estime, d'intérêt.

I- Compréhension: (7 points)

1/- Dans quels états d'âme l'officier et la nièce se trouvent-ils ? Justifiez votre réponse par deux indices du texte. (2pts)

2/- L'officier a découvert une vérité chez ses amis Allemands.

a/ Quelle est cette vérité ?

b/ Relevez le champ lexical qui montre son indignation face à cette vérité. (2pts)

3/- Relevez, nommez et expliquez deux procédés d'écriture qui présentent l'état d'âme de l'officier. (3pts)

II- Vocabulaire et Langue: (3 points)

A. Vocabulaire: (1 point)

Remplacez le terme « obscur » par un autre de sens plus précis dans chacune de ces phrases.

1- Sa voix marquait, en prononçant ces derniers mots, un obscur mépris, dont je ne sais s'il reflétait ses propres sentiments à l'égard des autres.

2- Cette prison Allemande où l'on retient les soldats français est très obscur.

B. Langue: (2 points)

1/- Relisez le passage souligné suivant : « Il semblait → lenteur accablée » L34 → L40.

Qu'est ce que dans la caractérisation de l'officier reflète son désespoir ?

III- Essai: (10 points)

« Nous avons l'occasion de détruire la France, elle le sera. Pas seulement sa puissance : son âme aussi. »

Pensez-vous que la guerre touche seulement à la richesse matérielle des pays ?

Vous développerez à ce sujet un point de vue argumenté illustré d'exemples précis.